occasions, M.C.H. laisse entendre qu'il a effectué des travaux minutieux de comparaisons textuelles, qui lui permettent d'affirmer, par exemple, que les traductions latines ou hébraïques médiévales d'Ibn Rušd sont fiables, ou que les traductions latines du XIIIe s. sont plus fiables que celles de la Renaissance, ou encore que la version des *ǧawāmiʿ* des traités physiques conservée dans le ms. de Madrid BN 5000 est une version plus récente, et à la fois plus concise et plus proche d'Aristote, que la version de ces œuvres contenue dans le ms. du Caire, qui montrerait une plus grande dépendance par rapport à l'enseignement d'Ibn Bāǧǧa. On regrette que M.C.H. ne nous livre, sur de tels sujets, qu'une phrase de conclusion résumant ses investigations, et non pas le détail même de ses recherches, ce qui eût été la meilleure manière de convaincre le lecteur. A cet égard, les courts fragments des deux versions du *ǧāmiʿ* de la *Physique,* qui sont traduits dans l'appendice IV (p. 329-331), sont tout à fait insuffisants, d'autant qu'ils ne sont pas accompagnés du moindre mot de commentaire.

Les autres appendices sont composés comme suit. L'appendice I contient une note sur l'origine probable du nom « Averroes », qui fournit une liste de formes anciennes rencontrées dans des textes latins : notons une contradiction manifeste entre l'affirmation (p. 311) qu'on prononçait déjà *abén rošd* au temps du philosophe, et l'évolution phonétique proposée (p. 313) qui fait dériver les formes latines et romanes de la forme savante (et tardive) « Ibn Rosdín » trouvée chez le traducteur Hermann l'Allemand. L'appendice II contient une énumération des œuvres d'Ibn Rušd, d'après la fameuse liste du ms. Escorial ar. 884, avec identification proposée pour chaque titre et références de manuscrits contenant le texte correspondant. L'appendice III contient la traduction espagnole de textes brefs où Ibn Rušd critique Ibn Sīnā (p. 325-328), malheureusement sans aucune note ni commentaire sur ces critiques et leur contexte. L'appendice V contient des traductions espagnoles de textes sur l'ophtalmologie tirés des *Kulliyāt* (p. 330-340), et l'appendice VI un lexique espagnol-arabe de termes touchant l'alimentation ou la pharmacopée, trouvés dans ces mêmes *Kulliyāt* (p. 341-369). Enfin l'appendice VII contient une bibliographie d'éditions ou d'études, qui s'arrête à 1980 (à de rares exceptions près), et aussi une liste utile (même si elle ne peut être tenue que pour provisoire) des manuscrits contenant des œuvres d'Ibn Rušd.

S'il nous était permis de formuler un souhait, en terminant, ce serait que M.C.H. consente à livrer au lecteur non plus sa lecture d'Ibn Rušd, désormais connue, mais quelques-unes des analyses détaillées de textes, sur lesquelles doit se fonder tout exposé argumenté des idées philosophiques ou scientifiques du savant Commentateur.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

IBN RUSHD, *Grand Commentaire et Paraphrase des* Seconds Analytiques *d'Aristote,* édition critique, notes et introduction par ʿAbdurrahmân Badawi. Koweit, « al-silsila al-turāṯiyya N° 12 », 1984. 21 × 17 cm., 502 p.

Averroès est à l'ordre du jour, et les dernières livraisons du présent *Bulletin* portent témoignage du train d'enfer qu'imposent au rythme des publications la réhabilitation des ouvrages de logique des *falāsifa* et ... l'absence de consultation entre les chercheurs comme entre les maisons

BCAI 5 (1988) Ibn Rushd: Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote, éd. 'A. Badawi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'édition. Dans ces floralies, la place d'honneur revient aux commentaires moyens de l'*Organon*. Je rappelle, pour mémoire, la publication de l'ensemble de ces commentaires (Jéhamy, Beyrouth 1982, recension parue dans le n° 4 du *Bulletin Critique*), puis les éditions séparées de ces mêmes commentaires pour les *Catégories* (Mhd. Kassem, 1980, rec. *B.C.* 1985) après celle, exemplaire, de Bouyges), comme pour *De l'Interprétation* (1981, Kassem, rec. *ibid.*, et S. Sālem 1976), ainsi que leur traduction anglaise par Butterworth (rec. *B.C.* n° 4), puis pour les *Premiers Analytiques* (Kassem, Butterworth et Haridi, rec. *B.C.* n° 4; Badawi s'apprêtait lui-même à éditer le texte, ainsi qu'il ressort de son introd. aux présents commentaires des *Seconds Analytiques* p. 41. Y aura-t-il renoncé depuis?), pour les *Topiques* (éd. Butterworth, Le Caire, 1979, rec. *B.C.* n° 3, p. 82 et Sālem, 1980), les *Réfutations Sophistiques* (S. Sālem, Le Caire, 1973) et, bien entendu et depuis longtemps, pour la *Rhétorique* (Badawi, 1959).

Je vois deux raisons au moins pour lesquelles cette publication-là attirera tout particulièrement l'attention. La première est qu'il s'agit des *Sec. An.*, c'est-à-dire, tant pour Averroès que pour Farabi, du couronnement de l'édifice de la logique. Ce qui précède ce traité, et l'un comme l'autre en excluent l'*Isagogue*, n'est là que pour y introduire et en préparer l'avènement. Ce qui lui succède n'a d'autre fonction que d'en protéger l'ordre rigoureux contre les confusions qui pourraient survenir (cf. p. ex. Farabi, *The philosophy of Aristotle*, trad. Mahdi, p. 86-87 et *Iḥṣā' al-ʿUlūm*, p. 72 s. de l'éd. ʿUṯmān Amīn). Glosant les premières lignes du *K. al-Qiyās* — on reconnaît au passage la trad. due, selon l'hypothèse de Kraus, à Théodore Abū Qurra : *fa-ammā mā ʿanhu al-faḥṣ fa-l-burhān* — Averroès écrit au sujet des *Sec. An.* qu'il se prépare à commenter (p. 163) : « Il entretient avec les cinq autres disciplines [c.-à-d. la syllogistique, la dialectique, la sophistique, la rhéthorique et la poétique (D.M.)] la relation de qui commande à qui est commandé selon la vérité, de qui est servi à qui le sert. En effet, ces disciplines ne furent découvertes que pour servir la science démonstrative qui procède de cette partie [de la logique], soit qu'elles suscitent en sa faveur une persuasion dialectique, ou encore oratoire, soit qu'elles induisent à son service l'imagination poétique ».

En somme, si l'on veut bien se rappeler comment la *falsafa* a su, pour théoriser ses relations aux contenus représentatifs des religions et à leurs injonctions pratiques, croiser l'imitation platonicienne avec la distinction des parties de la logique, infiltrer la poétique et la rhétorique dans la prophétologie, la dialectique dans la théologie et faire de « la démonstration » le nerf du savoir absolu qu'elle revendique pour elle-même, on conviendra de l'intérêt du texte. Averroès s'y montre comme l'intégriste ... aristotélicien qu'il fut dans ses commentaires, réservant les plus violentes de ses attaques à Avicenne, « toujours imprécis et, en toute chose, de faible jugement » (p. 162), et critiquant pied à pied Farabi, suspect de révisionnisme (*passim*).

La seconde de ces raisons tient à l'histoire des textes, ou plutôt à celle de leurs avatars. Le lecteur trouvera là, outre le *talḫīṣ* des *Sec. An.* (p. 45-153) dont l'établissement repose sur les deux ms., désormais bien connus (cf. p. ex. leur description in Bouyges, *Talkhīç Kitāb Al-Maqoulāt*, p. XIV-XVII) de Florence (*Codice Orientale Laurenziano* CLXXX, 54) et de Leyde (« Cod. 1691 » (anciennement 2073)), contrôlés par le recours à la rééd. de 1560, à Venise, de la trad. latine du texte (la B.N. en possède un exemplaire répertorié R. 1620), le *šarḥ* du même traité (p. 155-486), c'est-à-dire le second, avec celui de *La Métaphysique*, des deux seuls grands commentaires d'Averroès qui nous soient restés. Encore est-il incomplet, puisqu'il ne porte

BCAI 5 (1988) Ibn Rushd: Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote, éd. 'A. Badawi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que sur le premier des deux traités dont se composent les *Sec. An.*, et puisque, des 34 chapitres que distingue Bekker dans ce traité, il ne comprend que l'explication des 23 premiers. Le *talḫīṣ*, lui, est bel et bien complet.

Le manuscrit dont la conservation nous vaut cet heureux événement a une histoire insolite puisqu'il fut d'abord signalé par Brockelmann (*GAL.*, S. I, p. 835), mais comme étant celui du *talḫīṣ* des *Sec. An.* Longtemps délaissé, G. Schoeler le redécouvrit et l'identifia plus précisément lors de sa recension des ms. orientaux non catalogués de Berlin. Il rédigea à ce sujet, avec H. Gatje, une communication parue in *ZDMG.* (vol. 130, fascicule n° 3, 1980). Le ms., in folio, porte le n° 3176. Relié et orné d'un fermoir, il comporte 117 feuilles de 25 lignes, écrites dans une grande écriture maghrébine bien formée, due, à en croire sa conclusion, à la studieuse occupation d'un ʿAbd al-Kabīr b. ʿAbd al-Ḥaqq b. ʿAbd al-Kabīr al-Ġāfiqī al-Išbīlī, alors captif (en Espagne?) des chrétiens.

Si l'on en juge par la teneur des notes de bas de page, la trad. latine citée plus haut aura été à Badawi d'un plus grand secours pour le *šarḥ* que pour le *talḫīṣ*. L'éd. de ce dernier ne porte pas la mention de la pagination de l'éd. Bekker d'Aristote, mais divise tout de même, selon l'ordre des chapitres successifs de celle-ci, la paraphrase correspondante d'Averroès. Aussi bien ces chapitres recoupent-ils souvent (mais pas toujours) le découpage rochdien que manifeste l'émaillage du texte par les *qāla* ... de rigueur. Quant au texte du *Grand Comm.*, il comporte, lui, outre la même division en chapitres, la mention, incluse dans le *textus*, lui-même imprimé (mais, de nouveau, pas toujours ...) en caractères gras, des pages et des colonnes (mais non des lignes) de l'éd. Bekker des *Sec. An.* Il n'eût pas été inutile de procéder, pour les commentaires, à une partition plus fine en paragraphes dont les numéros, portés en marge, auraient été accompagnés des références d'usage à l'éd. Bekker.

Les deux textes sont assortis de notes volontairement réduites, et encadrés d'une introduction (p. 5-45) et des index des matières (p. 489-495), des noms propres (p. 496) et des titres d'ouvrages cités (p. 497). L'index des matières est lacunaire (une quarantaine d'entrées). En outre, il est particulièrement malcommode puisqu'il cite avec une excessive précision (éd. Bekker, page, colonne et ... ligne!) le *textus* qui n'est, bien entendu, reproduit que dans le *šarḥ*, mais ne renvoie qu'avec une excessive imprécision et indirectement (par la seule mention des numéros d'ordre des traités et des chapitres) aux commentaires d'Averroès. Il s'ensuit bien évidemment que le contenu du commentaire moyen est anémié dans l'index. C'est ici que se fait le plus cruellement sentir l'absence, évoquée à l'instant, d'indications marginales. Tout au moins n'eût-il pas été plus conséquent de ne renvoyer, compte tenu des conventions librement choisies, et ainsi, d'ailleurs, que le font les autres index, qu'aux pages de la présente édition? Quant à ceux-ci, ils paraissent, à quelques erreurs près (omission, p. ex., de la p. 448 sous Mattā dans l'index des noms propres), fiables.

Tous ceux qui continuent à cultiver superstitieusement le souvenir de la philosophie arabe ont, depuis longtemps, contracté envers Badawi une dette trop lourde pour regretter, à cette occasion, la richesse des index de Bouyges, ergoter à l'envi sur la valeur d'une note ou la justesse d'une lecture ou signaler enfin avec empressement telle ou telle erreur typographique. Badawi nous livre là, dans le mouvement de son activité inlassable et de son intarissable fécondité, un morceau de roi. Il reste, bien entendu, à en tirer parti comme il le mérite.

BCAI 5 (1988) Ibn Rushd: Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote, éd. ʿA. Badawi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il nous livre aussi, et ce n'est pas le moins intéressant, une nouvelle traduction arabe ancienne (!) des *Sec. An.* dont le texte (mais non l'existence) demeurait inconnu. Elle fut également entre les mains de Gérard de Crémone, contemporain d'Averroès. Quelques remarques à son sujet nous fourniront l'occasion de rappeler combien, parmi les orientalistes, Badawi préfère les Anciens (cf. la très utile *Mawsūʿat al-Mustašriqīn*) aux Modernes. Contre ceux-ci, le plus souvent, il vocifère et le fracas de ses charges contre Walzer (*Transmission* ..., p. 186), Garcia Gomez (*Quelques Figures et Thèmes* ..., p. 249), W. Marçais (*ibid.* p. 251), Dunlop (*K. al-Aḫlāq,* p. 24-25) résonne encore à nos oreilles. Bouyges lui-même n'a pas été épargné (*Histoire de la Philosophie en Islam,* II, p. 747). Ici-même, Badawi ne manque pas à son habitude et c'est à Walzer que, de nouveau, il s'en prend. La question porte sur l'identité de l'auteur de cette traduction arabe des *Sec. An.* que cite et utilise Averroès. Il est obvie qu'il ne s'agit pas de celle, publiée par Badawi lui-même et due, pour le passage du grec au syriaque, aux talents d'Isḥāq b. Ḥunayn, et pour celui du syriaque à l'arabe, à ceux d'Abū Bišr Mattā, mais d'une autre traduction, beaucoup plus glosée et qui confine à la paraphrase. Averroès la préfère à celle qu'il connaît puisqu'il s'y réfère en plusieurs endroits de son *Gr. Comm.* de Mattā. Walzer (« The Arabic Translations of Aristotle », in *Greek into Arabic,* p. 98 s.) ainsi que Minio-Palluelo, prévenus de son existence par l'analyse des textes latins et hébraïques des *Sec. An.,* formulent prudemment l'hypothèse de son attribution à un certain « Marâyâ » dont la mention apparaît deux fois en marge du ms. arabe de la B.N. du *K. al-Burhān* (*Manṭiq Arisṭū,* Koweit, t. II, p. 399, n. 9 et 463, n. 3; corresp. Aristote I, 22, 84a16 et II, 13, 86b9). La première des deux mentions figure dans le contexte suivant : pour le grec ἀδιαίρετον Mattā donne *muttaṣil,* mais on trouve en marge, en rouge, et conformément à une leçon grecque opposée et tout aussi attestée : « dans la [trad.] syriaque : *munfaṣil;* et de même dans la traduction de Marâyâ : *munfaṣil;* ainsi que dans le commentaire de Jean le Grammairien. » La traduction qu'utilise Averroès porte bien (*Gr. Comm.,* p. 465, l. 3) *munfaṣil.* Mais sans convenir que l'indice va dans le sens de la fragile hypothèse de Walzer et Minio-Palluelo, et feignant d'oublier le luxe de précautions dont ils entourent l'attribution de cette trad. à « Marâyâ », Badawi fait valoir qu'il est inconcevable qu'un Ibn al-Nadīm, dont on connaît le soin qu'il met à recenser les traductions d'Aristote, ait oublié ce Marâyâ-là, et traîne avec allégresse nos deux orientalistes — « pour l'ignorance, ils font la paire! » (p. 34) — et leurs émules dans la boue.

Un dernier point tiendra lieu de conclusion : Badawi insiste avec à-propos sur l'importance qu'il convient d'attacher aujourd'hui à la publication d'un nouveau *tafsīr* d'Averroès. Aux deux « grands commentaires » aujourd'hui disponibles, il semble qu'il faille ajouter quelques pages du *tafsīr* des *Pr. An.* que Ǧamāl al-Dīn al-ʿAlawī, de l'université de Fès, et des travaux de qui il faudra reparler, a retrouvées à la bibliothèque de l'Escurial. On les retrouvera dans un petit volume édité au Maroc : *Rasā'il falsafiyya, maqālāt fī-l-manṭiq wa-l-ʿilm al-ṭabīʿī li-Abī-l-Walīd b. Rušd,* (dār al-našr al-maġribiyya, Casablanca, 1983, p. 152-175). Comme on pouvait s'en douter, la traduction d'Aristote est bien celle de Théodore. Je saisis cette occasion pour signaler l'édition, due au même chercheur, du *talḫīṣ al-samā' wa-l-ʿālam* (Pub. de la Fac. de Lettres, Fès, 1983).

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

BCAI 5 (1988) Ibn Rushd: Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote, éd. 'A. Badawi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Živa VESEL, *Les encyclopédies persanes. Essai de typologie et de classification des sciences.* Paris, éd. Recherches sur les civilisations, 1986. 65 p.

Ce volume donne une étude analytique sur les ouvrages de type « encyclopédie », dans un cadre géographique et historique précis : l'aire culturelle persane du Xe siècle (Ḫwārizmī) au XIVe (Š.D. Amulī). Des ouvrages antérieurs et/ou non écrits en persan (le *Iḥṣā' al-ʿulūm* de Fārābī ou les *Rasā'il Iḫwān al-Ṣafā'* sont pris en compte, mais un des buts principaux de ce travail reste de cerner l'apport et les qualités proprement iraniennes dans les tentatives de synthèse du savoir à l'époque médiévale.

Une première partie répartit les principales encyclopédies concernées suivant leur optique dominante :

— la philosophie, comme dans le *Dāniš-nāma-yi ʿalā'ī* d'Avicenne, où la classification aristotélicienne des sciences est très présente.
— les sciences religieuses, où l'ensemble des domaines du savoir est subordonné aux finalités de la *šarīʿa* et à la justification des principes de l'orthodoxie.
— les sciences administratives, où l'on trouve des manières de manuels à l'usage des *kuttāb*. Le plus connu en est le *Mafātīḥ al-ʿulūm* de Abū ʿAbdallāh al-Ḫwārizmī.
— les sciences naturelles, où le discours est restreint à un domaine du savoir bien délimité.
— les encyclopédies au sens propre, à savoir deux synthèses vastes, approfondies et ordonnées du savoir de leur époque : le *Ǧāmiʿ al-ʿulūm* de Faḫr al-dīn al-Rāzī et le *Nafā'is al-funūn* de Šams al-dīn Āmulī.

Ž.V. passe ensuite à une analyse des systèmes de classification mis en œuvre et de leurs implications. Parfois les catégories introduites sont d'origine hellénique (logique/physique/mathématiques/métaphysique — dans un ordre variable du reste). Ailleurs l'optique musulmane prédomine : les sciences religieuses (et annexes, comme la grammaire, la prosodie, l'histoire ...) sont opposées aux sciences non-religieuses (philosophie, sciences naturelles), ou les sciences de tradition (*naqliyya*) placées vis-à-vis des rationnelles (*ʿaqliyya*). Le savoir théorique est parfois opposé aux connaissances pratiques, ou encore les racines (*uṣūl*) aux ramifications particulières (*furūʿ*). La diversité de ces structurations est grande, et l'intérêt de cette étude très vaste. Le plan de chaque encyclopédie révèle une hiérarchie du savoir, une vision du monde, de la religion, de la morale pratique très révélatrice d'un milieu ou d'une époque. Destinés à un large public, ces ouvrages donnent donc une image appréciable sur le savoir et l'idéologie de leurs auteurs sans doute, mais aussi et surtout sur ceux des lecteurs cultivés qui les ont consultés.

De nombreux points frappent et éveillent la curiosité : ainsi la place de l'astrologie, de l'alchimie et surtout des formes de magie (talismans, exorcismes, *sīmiyā'*, divination) qui sont intégrées aux sciences physiques sans que leur valeur au regard de la *šarīʿa* soit abordée. Ou encore la place du soufisme à l'égard des autres sciences religieuses, dans plusieurs ouvrages concernés. La mention des classifications trouvées chez Ġazālī (p. 50) ou chez Ibn Ḫaldūn (p. 41, 51)

BCAI 5 (1988) Ibn Rushd: Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote, éd. 'A. Badawi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net